

DISCOURS SUR LES RECHERCHES
PSYCHIQUES

Par Camille FLAMMARION :
LA MORT ET SON MYSTÈRE

Par Jean BAZERQUE :
LES CAHIERS SPIRITES

Par Amalia DOMINGO SOLER :
TE PERDONO
LES FAITS QUI PROUVENT
SES PLUS BEAUX ÉCRITS

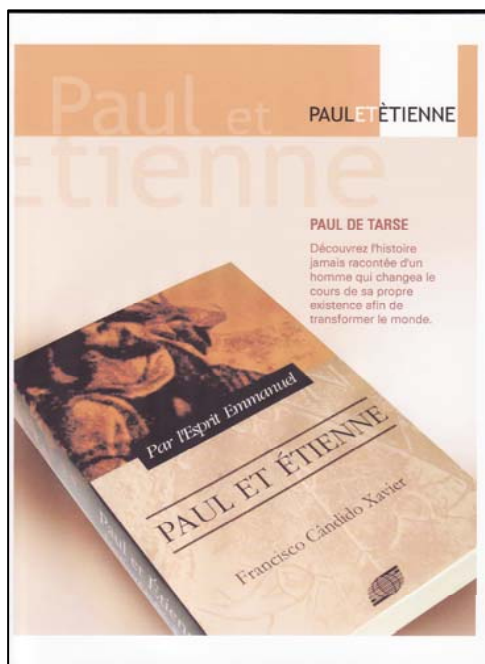
**Par Louis SERRE et
Roland TAVERNIER :**
SPIRITUALISME VERS LA LUMIÈRE

**Par L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
ET FRANCOPHONE :**
LE SPIRITISME, QU'EN SAVONS-
NOUS ?

Par Divaldo PEREIRA FRANCO :
SAUVE DE LA FOLIE,
LES INVITATIONS DE LA VIE

Par Chico XAVIER :
NOTRE DEMEURE
(L'Esprit André Luiz raconte son ré-
veil et ses premiers pas dans le
monde spirituel.)
DANS LE MONDE SUPÉRIEUR
LES MESSAGERS
MISSIONNAIRES DE LA LUMIÈRE
OUVRIERS DE LA VIE ÉTERNELLE
IL Y A 2000 ANS

**Par Zeus Wanthuil et Francisco
Thiesen :**
ALLAN KARDEC, L'ÉDUCATEUR ET
LE CODIFICATEUR (tomes 1 et 2)



LE SPIRITISME CHRISTIQUE

BULLETIN TRIMESTRIEL DE VULGARISATION
OFFERT GRATUITEMENT PAR LE CENTRE DE
DOCTRINE ET D'INITIATION SPIRITES CHRISTIQUES
1, RUE DU DOCTEUR FOURNIER 37000 TOURS (France)
AFFILIÉ A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE ET FRANCOPHONE

N° 43



**NOTRE HISTORIQUE,
DE CASABLANCA A TOURS, LYON ET PARIS**

page 7



Lorsqu'on vous dira :
« Le Spiritisme, mystère de l'au-delà »,
Vous tous qui m'entendez, répondez : **NON.**
Et quand on vous dira : « Force spirituelle »,
Répondez : **OUI.**



Allan Kardec
1804 -1869
Codificateur
du
Spiritisme

**NAÎTRE,
MOURIR,
RENAÎTRE
ENCORE ET
PROGRESSER
SANS CESSER,
TELE EST LA
LOI**

POUR LA SAUVEGARDE DE LA TOMBE D'ALLAN KARDEC



L'Union Spirite Française et Francophone remercie les nombreuses personnes qui viennent honorer chaque jour la mémoire d'Allan Kardec et de son épouse Amélie Boudet, appelée par Gabriel Delanne : « La Femme de l'Évangile ».

Cependant, l'Union ne partage pas l'opinion de ceux qui provoquent soit des amoncellements de fleurs, soit des pratiques superstitieuses voire rituelles devant ce dolmen dédié au maître Allan Kardec.

Pratiques et rituels que le maître avait déjà désavoués durant son existence terrestre.

Les Spiritistes sincères reconnaîtront, nous l'espérons, le bien-fondé de cette opinion afin de mieux comprendre qu'un geste de reconnaissance à Allan Kardec comme à Dieu, peut se faire de bien d'autres façons, dans un concept de bienveillance à l'égard d'autrui principalement.

Nous espérons la compréhension de tous les sympathisants du mouvement spirite, moralement liés au codificateur du Spiritisme.

Les Esprits du Seigneur, qui sont les vertus des dieux, comme une immense armée qui s'ébranle dès qu'elle en a reçu le commandement, se répandent sur toute la surface de la Terre ; semblables à des étoiles qui tombent du ciel, ils viennent éclairer la route et ouvrir les yeux des aveugles.

Je vous le dis en vérité, les temps sont arrivés où toutes choses doivent être rétablies dans leur sens véritable pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes.

Les grandes voix du ciel retentissent comme le son de la trompette et les chœurs des anges s'assemblent. Hommes, nous vous convions au divin concert ; que vos mains saisissent la lyre ; que vos voix s'unissent, et qu'en un hymne sacré elles s'étendent et vibrent d'un bout de l'univers à l'autre.

Hommes, frères que nous aimons, nous sommes près de vous ; aimez-vous aussi les uns les autres, et dites du fond de votre cœur, en faisant les volontés du Père qui est au ciel : « Seigneur ! Seigneur ! » et vous pourrez entrer dans le royaume des dieux. *L'Esprit de Vérité.*



(1) Tiré du *Livre des Esprits* d'Allan Kardec. Les prolégomènes.

« Tu mettras en tête du livre le cep de la vigne que nous t'avons dessiné, parce qu'il est l'emblème du travail du Créateur ; tous les principes matériels qui peuvent le mieux représenter le corps et l'esprit s'y trouvent réunis : le corps, c'est le cep ; l'esprit, c'est la liqueur, l'âme ou l'esprit unis à la matière, c'est le grain. L'homme quintessencie l'esprit par le travail et tu sais que ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances. »

(Le cep est le fac-similé de celui qui a été dessiné par les Esprits.)

LES LIVRES A CONSULTER

Nous recommandons aux personnes intéressées, pour ne pas dire attirées par les idées que renferme LA DOCTRINE SPIRITE, de lire les ouvrages que nous indiquons ci-dessous. Ces ouvrages fondamentaux, nous l'espérons, leur permettront de trouver l'essentiel des éléments de réflexions constructives et, partant de là, franchir la frontière qui conduit du doute à la certitude.

Par Allan KARDEC :
LE LIVRE DES ESPRITS
LE LIVRE DES MEDIUMS
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME
LE CIEL ET L'ENFER
LA GÈNESE, LES MIRACLES ET LES PREDICTIONS
SELON LE SPIRITISME
LES OEUVRES POSTHUMES
(seule l'édition de 1924 est recommandée)

Par Léon DENIS :
APRÈS LA MORT
DANS L'INVISIBLE
LE POURQUOI DE LA VIE

Par Gabriel DELANNE :
LA REINCARNATION
L'ÂME EST IMMORTELLE
RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE
LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE
L'ÉVOLUTION ANIMIQUE

Par Léon CHEVREUIL :

LE SPIRITISME INCOMPRIS
LE SPIRITISME DANS L'ÉGLISE
ON NE MEURT PAS

Par le Dr Gustave GELEY :
ECTOPLASMIE ET CLAIRVOYANCE
ESSAI DE LA REVUE GÉNÉRALE ET
D'INTERPRÉTATION SYNTHÉTIQUE
DU SPIRITISME

Par Henri SAUSSE :
BIOGRAPHIE D'ALLAN KARDEC
Préfacée par Gabriel DELANNE

Par André MOREIL :
ALLAN KARDEC, SA VIE SON ŒUVRE

Par Olivier LODGE :
ÉVOLUTION BIOLOGIQUE ET SPIRITUELLE

Par C. DE VESME :
L'HISTOIRE DU SPIRITUALISME EXPERIMENTAL

Par Ernest BOZZANO :
LES MANIFESTATIONS METAPSYCHIQUES
ET LES ANIMAUX
PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES AU
MOMENT DE LA MORT
LES PHÉNOMÈNES DE BILOCATION

Par Louis GASTIN :
LA SCIENCE DE L'ÂME

Par William CROOKS :
RECHERCHES SUR LES PHÉNOMÈNES DU SPIRITUALISME

LA REVUE SPIRITE

OUI Je souhaite m'abonner

Pour la France 1 an – 4 numéros à 20,00 €

Pour l'étranger 1 an – 4 numéros à 29,00 €

Je règle par : Chèque à l'ordre de l'Union Spirite Française et

Francophone (pour la France)

Mandat (pour la France)

Virement international sur la

BANQUE NATIONALE DE PARIS

(pour l'Etranger)



RIB	Code banque	Code Gui- chet	Numéro de compte	Clé RIB	Domiciliation
	30004	00278	00010012132	97	B.N.P. TOURS GRAMMONT
IBAN (International Bank Account Number)	FR76 3000 4002 7800 0100 1213 297				

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

► Un abonnement débute au numéro en cours de tirage. Les personnes qui désirent s'abonner sont priées de nous préciser à partir de quel numéro (*). Elles pourront être satisfaites dans la mesure où ces numéros seront encore disponibles.

► **TOUTE DEMANDE D'ABONNEMENT RECUE EN COURS DE TRIMESTRE NE SERA HONOREE QU'A LA FIN DU TRIMESTRE CONSIDERE.**

Numéro en cours : 76

LE SPIRITISME CHRISTIQUE

Directeur de la Publication

Roger Perez

Comité de Rédaction

Christiane Brageul

Sylvie Gaudry

Carole Nerbollier

Imprimeur-gérant

Gérard Ollagnier

Téléphonez ou écrivez à :

Centre de Doctrine et d'Initiation

Spirites Christiques

1 rue du Docteur Fournier

37000 Tours

Tél. 02 47 44 65 37

centre.spirite.tours@free.fr

Permanences : Le samedi

de 16h 30 à 18h après les réunions

SOMMAIRE

<i>Notre mission</i>	P. 4
<i>Notre historique : de Casablanca à Tours, Lyon et Paris</i>	P. 7
<i>La médiumnité des saints</i>	P. 19
<i>Mme Lafarge et le merveilleux</i>	P. 23
<i>La mort des dieux féroces</i>	P. 29
<i>L'âme des oiseaux</i>	P. 31

Notre bulletin, dicté par le monde spirituel, est un bulletin de divulgation de la doctrine spirite. Il est gratuit. Il n'entrera dans aucune polémique, ni critique sur quiconque, ce qui serait contraire aux objectifs de la doctrine spirite enseignée par nos maîtres : Allan Kardec, Léon Denis et Gabriel Delanne, et pour ce qui nous concerne, depuis le début de sa parution, en 1935 jusqu'à ce jour, guidés et conseillés par la sœur Maria Munoz, fondatrice de notre centre.

Les opinions émises dans les articles, les communications que nous publions, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

I.S.S.N. 1150 4900 - I.N.P.I. 1 18 854 - 3^e trimestre 2008

NOTRE MISSION

Ce bulletin, frère en humanité, peut tomber entre tes mains, si modeste qu'il puisse te paraître, sache, si d'emblée l'envie te prend de t'en défaire, qu'il est édité et distribué gratuitement grâce à un groupe de médiums spirites, pas plus riches que la plupart des femmes et des hommes de ce pays, donc peut-être comme toi. Pourquoi font-ils cela ? Sont-ils des mystiques délirants ou des jeunes marqués, piégés et inféodés à une secte ? Non ! Rien de tout cela. Ils sont tout simplement comme le commun des honnêtes citoyens de notre République. Ils travaillent pour gagner leur vie, ils sont mariés, ils élèvent leurs enfants dans une éducation traditionnelle du pays libre où nous sommes nés : morale laïque ou morale chrétienne, cela importe peu, parce que toutes les deux enseignent parallèlement les mêmes vertus du bien, du beau et de la fraternité. Cependant, en dehors de ce vécu quotidien du citoyen respectueux



Maria Munoz,
fondatrice de notre
centre. Désincarnée le 21 novembre 1930

des lois et du droit, ils ont été touchés par la spiritualité et l'exemple de la médium exceptionnelle que fut **Maria Munoz**.

Quand on a pris connaissance de la mission qu'elle réalisa durant sa dernière incarnation terrestre, on est envahi comme par une sorte de grâce qui catalyse

un bonheur intérieur communicatif. On comprend pourquoi elle rayonnait de bonté et dégageait un magnétisme tel que sa seule présence créait une ambiance d'enchantement et de bien-être. Elle n'avait pas son pareil pour déverser le bonheur et la paix par cette merveilleuse énergie spirituelle qu'elle transmettait à ceux dont la sensibilité favorisait le phénomène.

Plusieurs frères, nos aînés, qui la côtoyaient et qui animèrent dès sa création le Centre de Doctrine et de Science Spirites de Casablanca (1) purent constater qu'en sa présence, un décuplement de leurs facultés se produisait. Ils voyaient ainsi des entités spiri-

A PARIS

CENTRE THERESE D'AVILA D'INITIATION ET DE DIVULGATION DE LA DOCTRINE SPIRITE CHRISTIQUE

Tél. 06 63 92 35 10
centre.davila@free.fr
centre.davila.free.fr

INSTITUT AMELIE BOUDET DE RE- CHERCHE ET D'ENSEIGNEMENT SPIRITE

amelie.boudet@wanadoo.fr
institutamelieboudet.fr
Tél. 06 13 22 89 38

CESAK – CENTRE D'ETUDES SPIRITES ALLAN KARDEC

109, boulevard Mac Donald
75019 Paris
cesakparis@free.fr
claudiabonmartin@wanadoo.fr

APES – ASSOCIATION PARISIENNE D'ETUDES SPIRITES

22, rue des Laitières - 94300 Vincennes
Tél. 09 51 78 96 48
Fax: 09 56 78 96 48

mail@apes.asso.fr
www.apes.asso.fr

CENTRE SPIRITE ALLAN KARDEC

1, allée Fernand Pellotier
94600 Choisy-le-Roi
Tél. 01 48 52 50 06

CENTRE SPIRITE LUMIERE ET AMOUR

27, bd du Maréchal Leclerc
94340 Joinville-le-Pont
Tél. 01 48 49 33 43
inespas@hotmail.fr

CENTRE SPIRITE PARISIEN MARIA MUNOZ

Tél. 06 63 92 35 10

CENTRE SPIRITE CELTIQUE JEAN DE LA CROIX

Le Bourg
14350 La Ferrière Harang
Tél. 06 63 92 35 10

**TOUTES LES ACTIVITES DES CENTRES SPIRITES AFFILIES A L'UNION
SPIRITE FRANCAISE ET FRANCOPHONE SONT GRATUITES, EN RAI-
SON DE L'ETHIQUE SPIRITE CODIFIEE PAR ALLAN KARDEC.**

LES ACTIVITES DES GROUPES

A TOURS

CENTRE DE DOCTRINE ET D'INITIATION SPIRITES CHRISTIQUES

Réunions médiumniques publiques
A 14 h 45 le samedi tous les quinze jours
Tél. 02 47 44 65 37
centre.spirite.tours@free.fr

CENTRE THERESE D'AVILA D'ETUDES SPIRITUALISTES ET PSYCHIQUES

Groupe de prières pour l'aide spirituelle aux cas proposés. Se réunit le samedi à 15 h (réunions privées)
Tél. 02 47 44 65 37

CENTRE SPIRITE CHRISTIQUE MARIA MUNOZ

Initiation spirite et médiumnique
Réservée aux membres adhérents de 10 h à 12 h le dimanche, selon un programme défini par le groupe
Tél. 02 47 44 65 37
centre.spirite.maria.munoz@free.fr

CENTRE SPIRITE LOUIS SERRE ET ROLAND TAVERNIER

Expérimentation spirite
Tél. 02 47 44 65 37

A LYON

CENTRE D'ETUDE ET DE DIVULGATION DE LA DOCTRINE SPIRITE THERESE D'AVILA

Pour tous renseignements :
Tél. : 04 78 22 68 31
Fax. 04 78 22 06 11
contactlyon@free.fr
www.centre-spirite-theresedavila.com
OBSERVATOIRE D'EXPERIMENTATION ET D'ETUDE SPIRITE GABRIEL DELANNE

JEUNE FLAMME SPIRITE

Le centre patronne l'association JEUNE FLAMME qui a pour but d'apporter l'aide et le réconfort moral à la jeunesse droguée, délinquante et abandonnée (sur rendez-vous).
Tél. 02 47 44 65 37

CONFERENCES ET CAUSERIES

Sont annoncées par voie de presse et affiche.

Les médiums des groupes se tiennent bénévolement (selon la déontologie spirite) à la disposition du public pour expliquer ce qu'est le Spiritisme, voie qui conduit à la rénovation spirituelle, parce qu'il ruine les trois plus gros obstacles qui s'y opposent : l'incrédulité, le fanatisme et le sectarisme.

En outre, dans le cadre de son action SOS FRATERNITE, le centre se propose d'aider ceux pour qui la vie apporte désespoir et découragement grâce à la force spirituelle que nous recevons et que nous pouvons, par conséquent, redonner à ceux pour qui s'applique la parole de celle qui illumina le ciel d'Avila : **CELUI QUI TOMBE N'A PAS D'AUTRE ISSUE QUE DE SE RELEVER.**

observatoire.spirite@free.fr
observatoire.spirite.free.fr
CENTRE SPIRITE LYONNAIS CHICO XAVIER
Tél. 04 78 22 68 31
CENTRE D'ETUDES SPIRITES GABRIEL DELANNE - Chez Mme SALVADOR
12^E rue Jules Valensaut
69700 Givors
cesgade@free.fr

tuelles de tous niveaux, entités qu'elle-même voyait en permanence. Elle expliquait alors leur état, leurs souffrances pour certaines, leur bonheur pour d'autres. Ces sortes de facultés ne sont pas l'apanage de tous les médiums et encore bien moins du commun des mortels, car elles nécessitent un important acquis spirituel.

Notre sœur Maria Munoz se nourrissait peu, restant parfois pendant de longs mois sans s'alimenter. Elle disait que c'étaient les fluides spirituels qui vitalisaient son corps. Elle avait de nombreuses facultés médiumniques et psychiques. Elle se déplaçait à distance en esprit d'un bout à l'autre de la planète. Ainsi durant la première guerre mondiale, nombreuses furent les personnes qui purent avoir par elle des descriptions de lieux et des situations de familles concernant des parents dont on avait perdu la trace et dont on était sans aucune nouvelle.

Elle guérissait entre autres les maladies rebelles comme le psoriasis ; elle n'avait pas son pareil pour soulager et redonner le goût de la vie aux déprimés. En outre, elle guérissait les cas d'obsessions les plus tenaces et les plus déses-

pérants. Voilà pourquoi nous faisons perdurer ce bulletin depuis sa création, sous l'égide des entités spirituelles qui ont produit tous les insignes travaux du centre dont elle fut la fondatrice et qu'elle appelait de tous ses vœux à prospérer. Le titre même de ce bulletin fut choisi par les Esprits-Guides qui suggérèrent sa publication à partir de 1935, afin d'apporter le soulagement et la consolation pour ceux des humains durement éprouvés par la vie. Ils avaient pour but, de l'au-delà, de leur redonner espoir et certitude en allégeant leur fardeau par l'éclairage spirite de leur conscience. Les entités spirituelles recommandent souvent de ne pas garder égoïstement par-devers nous les travaux qui s'effectuent dans notre centre, suivant en cela la parole de l'Écriture :

Ne mettez pas la lumière sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui se trouvent dans la maison.

Nous considérons par conséquent, frère, comme un devoir de vulgariser dans la mesure de nos moyens, les faits et les articles qui seraient susceptibles d'éclairer les personnes qui s'intéressent à

la science de l'âme comme le Spiritisme, tout en sachant que la patience en toute chose est le seul et efficace moyen de laisser mûrir les fruits de cette science avant de les cueillir.

La sœur Maria Munoz expliquait clairement que par l'enseignement du monde spirite qui nous entoure, l'existence matérielle actuelle n'est qu'un court épisode de notre vie réelle... Elle conseillait qu'il fallait dès maintenant nous préparer à la vie spirituelle qui nous attend tous demain.

Elle nous faisait comprendre qu'il existe des choses plus belles, plus nobles, plus élevées que l'intérêt matériel, la cupidité et l'égoïsme. Ces choses s'appellent :

**L'AMOUR, LA FRATERNITE,
LA SOLIDARITE**

Pour toi donc, frère lecteur, si tu peux prendre quelque intérêt à lire ce bulletin, si son contenu te fait réfléchir et fait germer en ton cœur un rayon, si faible soit-il, d'amour et de bonté, nous nous estimerons largement récompensés de nos peines et nous remercierons Dieu de nous avoir permis de contribuer humblement à l'œuvre de progrès de l'humanité.

La sœur Maria Munoz ne nous a pas un seul instant quittés,

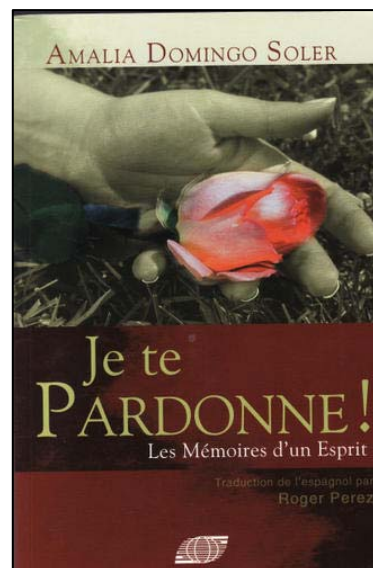
tant il est vrai qu'elle sait combien sont souvent ingrates les missions que nous avons choisies. Du monde spirite, elle participe en outre avec d'autres Esprits évolués à un travail de régénération de l'humanité. Elle aide des Esprits à se réincarner pour accomplir des missions humanitaires.

Elle instruit d'autres Esprits qui viendront dans les prochaines décennies sur Terre, doués de facultés médiumniques pour témoigner du monde spirituel.

Elle ne manque pas non plus, pour ce qui la concerne, de se communiquer en notre centre qui est aussi le sien, lorsque nécessité fait loi. Elle se manifeste pour nous encourager tout en nous rappelant avec son immense douceur les défauts inhérents à notre nature, défauts qu'il nous faut constamment combattre.

Notre centre ici à Tours demeure son œuvre, son exemple : raison suffisante donc pour rester fidèles à sa mémoire en humbles disciples de l'imprescriptible Loi Divine de l'Amour fraternel, de notre engagement permanent à servir une cause pour laquelle nous nous sommes incarnés.

(1) Centre que nous avons transféré à Tours, 1, rue du Docteur Fournier et dont la création remonte à 1926.



**En vente à l'USFF
20 € + 7,50 € de frais
de port = 27,50 €
USFF
BP 27 07
37027 Tours Cedex 1
Tél. Fax : 02 47 46 27 90
Courriel :
union.spirite@free.fr
www.union-spirite.fr**

C'est la mémoire d'un Esprit, lequel à travers ses incarnations successives a vécu dans les phases historiques de l'humanité qui ont eu le plus d'influence sur sa formation morale et religieuse.

Emanant d'un Esprit qui contemple la succession de ses vies passées comme un savant observe les astres, ces multiples mémoires impersonnelles sans aucune passion à l'exemple des existence dans lesquelles il s'incarna, sont décrites profondément dénudées. Elles sont sincères, sans vaines défigurations de ses fautes, sans la moindre prétention de les justifier par amour propre. Cependant, ce qui valorise le plus ce récit des tribulations d'un Esprit à travers ses incarnations féminines, c'est le fond d'un tableau dont l'activité offre aux assoiffés de mysticisme humain des luttes qui commencèrent avec le martyre du philosophe grec, jusqu'à la passion glorieuse de Jésus le Christ, puis la souffrance lumineuse de la vie de celle qui illumina le ciel d'Avila : Thérèse d'Avila.

sur les maisons nouvellement construites, il ne peut y avoir que de nouveaux nids.

Ajoutons cependant que sur les vieux monuments on aperçoit déjà quelques nids construits d'après la nouvelle méthode.

Ce n'est pas à Rouen seulement que les hirondelles ont modifié la forme de leurs nids. M. Pouchet quelques jours après la publication de son mémoire de l'Académie des Sciences (il avait fait part de ses observations à l'Académie), recevait une lettre que nous résumons :

Monsieur,

« Voulez-vous me permettre d'ajouter aux causes que vous signalez comme ayant engagé l'hirondelle à modifier la forme de son nid la suivante qui me semble péremptoire.

Depuis bien des années un certain nombre de couples viennent se

nicher dans nos ateliers (acide tartrique).

Les ouvertures de ces nids ont toutes la forme nouvelle que vous indiquez. Dès que les hirondelles ont des petits, voici ce qui se passe : les jeunes oiseaux vont placer leur tête à l'ouverture à la file les uns des autres. Les parents leur apportent la nourriture à tour de rôle : il me semble que la position des jeunes rend très facile le rôle des parents qui n'ont besoin ni d'entrer dans le nid pour nourrir les petits (ils s'accrochent pour cela à la surface extérieure du nid), ni de chercher lequel des petits a besoin de nourriture, je me suis assuré que l'hirondelle a soin de changer chaque fois de nourrisson. »

Qu'on vienne nous dire après cela que les animaux n'ont que de l'instinct !

Isidore Leblond

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure.

Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit.

Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit.

Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

Victor Hugo. Les contemplations.

NOTRE HISTORIQUE

DE CASABLANCA A TOURS, LYON ET PARIS



Photo des membres du Centre de Casablanca fondé le 21 juin 1926 et prise le 14 juillet 1939 à Casablanca. Cette photographie appartenait à Mme Santonja. De gauche à droite : Mme Santonja donnant le bras à son mari, le frère Henri Santonja, ensuite leur fille donnant le bras au frère Botella, puis le frère Antoine Ramos et tout à droite, le mari de la fille de Mme Santonja. Tout en haut à gauche, le frère Jean Bazerque, tout jeune homme. Tout un passé émouvant qui nous a été transmis par la petite fille de Mme Santonja, laquelle indique que ce sont les souvenirs de l'équipe de Casablanca dont on a bercé ses oreilles dans son enfance... ! Mille mercis à cette sœur de nous avoir transmis cette photographie retrouvée dans les photos de sa grand-mère.

En matière d'expérimentation spirite, il n'y a pas de règle fixe absolue, ce sont les Esprits familiers du groupe et les guides qui organisent les réunions. Nos groupes sont dirigés par un Esprit, le frère Jean de la Lumière, qui fut médium guérisseur dans sa dernière existence.

Il s'appelait alors Jean Morillo et fut recueilli par l'hospice de la cathédrale de Madrid dès son plus jeune âge. A l'âge de 12 ans, ne pouvant plus supporter d'être enfermé dans ce cloître, il s'évade et vit dès lors dans les milieux les plus déshérités, les plus souffrants. Il fait sa croisade parmi les misères. Il est attiré par la société mais lorsqu'il parle de choses vraies, on le plaint et on le considère comme un inconscient. On disait avec pitié : « Pauvre enfant, il a perdu la raison. » A 18 ans, fuyant cette société, menacé par les autorités et meurtri par les coups, il quitte la capitale et se réfugie dans les environs. Les hommes ne le comprennent pas mais il donne l'exemple en soignant et guérissant beaucoup d'êtres qui, en récompense, le traitent de fou. Il soigne avec dévouement, il rend la vue aux aveugles et redonne aux paralytiques la faculté de marcher. Il

guérit des malades et sauve des mourants. Tous disent de lui : « C'est une lumière, une lumière que nous envoie notre Père » et ainsi on le surnomme : Jean de la Lumière.

Il laisse l'existence à l'âge de 33 ans. Alors qu'il vient de guérir un malade, un soir de décembre neigeux, le froid vif le surprend... Durant cette existence terrestre, il ne connût que très légèrement la doctrine spirite grâce à l'enseignement d'une vieille dame. Elle lui répétait souvent : « Travaille, travaille, plus tard, tu seras récompensé et tu te rendras compte du résultat de ton œuvre. » Ayant pleinement confiance dans ces paroles, le frère Jean Morillo ne faisait que le bien avec ferveur. Après avoir quitté son corps, il chercha le moyen et le moment de propager l'amour afin de poursuivre la démarche qu'il avait entreprise. Ainsi, il trouve la sœur Maria Munoz, incarnée sur terre, un être rempli d'amour et du désir de propager cet idéal, auquel il s'attache en tant que guide spirituel. Il lui facilite la rencontre d'hommes de bonne volonté, jeunes et vaillants afin de faire perdurer ce travail.

Lorsqu'on apportait le plat qui contenait le repas de toute la basse-cour, notre oie montait la garde auprès de ses protégés, pendant qu'ils faisaient leur choix, ne laissant approcher ni coqs, ni poules, ni canards, tant que son petit monde n'avait pas sa suffisance. Lorsqu'ils étaient assez nourris, elle abandonnait le plat à la gourmandise des autres. C'était alors son tour. Par une mesure de faveur, elle avait coutume de venir manger dans la cuisine de la ferme où elle se rendait quand sa couvée n'avait plus besoin d'elle pour assurer sa pitance.

Là, par une pantomime des plus expressives, elle savait faire comprendre qu'ayant rempli ses devoirs de mère adoptive, elle avait bien mérité sa récompense.

Arrivons à nos gentilles hirondelles :

M. Pouchet, directeur du Muséum de Rouen, préparant un grand ouvrage sur les oiseaux, observait un nid d'hirondelles. L'on peut juger de sa surprise, lorsqu'il s'aperçut que ce nid ne ressemblait nullement à ceux qu'il avait recueillis autrefois pour la belle collection du Muséum de Rouen.

Avant de continuer, disons que nous empruntons ces détails à un article publié dans *Le réveil agri-*

cole de Marseille par l'éminent entomologiste Paul Noël, directeur du laboratoire d'entomologie agricole de Rouen.

Immédiatement, l'habile observateur armé d'une longue vue s'en alla par la ville inspecter les nids d'hirondelles. Dans les anciens quartiers les nids avaient conservé l'architecture ancienne ; mais dans les quartiers nouveaux, ces intelligents oiseaux avaient modifié leur mode de construction.

Voici en quoi consiste cette modification.

Tandis qu'autrefois les hirondelles de fenêtre ne laissaient à leurs nids qu'une très petite ouverture circulaire, elles y ménagent aujourd'hui une plus longue fente où les petits peuvent se placer plusieurs ensemble « *pour respirer l'air pur*, dit M. Pouchet, *et pour les familiariser avec le monde extérieur ; c'est pour eux un véritable balcon.* » Le fond du nid est plus large qu'autrefois et offre à la famille pour ses ébats, un espace plus commode.

Pourquoi les hirondelles n'ont-elles adopté leurs nouvelles constructions que dans les nouveaux quartiers ?

Parce que dans les anciens quartiers elles conservent ou restaurent les anciens nids tandis que

L'âme des oiseaux

Quiconque croit à son âme croit à l'âme des bêtes et à l'âme des arbres.

Arsène Houssaye.

Dans le *Chasseur Français* Fulbert Dumonteil parle d'un oiseau bien intéressant, *l'agami*. Dans la forêt de la Guyane, il remplit les fonctions de garde-champêtre et de berger. Dans les villages américains il surveille les basses-cours et conduit les volailles aux champs.

Ses principes sont l'ordre et la justice ; il fait respecter les droits et les libertés de chacun. Avec lui, la cour est calme et le poulailler dort en paix. Rien n'échappe à la vigilance de son regard.

Debout sur une patte, (c'est un échassier), le cou tendu, le regard attentif, il surveille, il protège, il dirige, il commande, il gouverne, mais toujours avec équité.

D'un coup de bec il sépare les combattants, impose silence aux perturbateurs, écarte les gloutons, rappelle aux convenances le coq exigeant et s'institue le champion des poules aux abois.



Ce monarque d'un nouveau genre conduit ses sujets à la promenade, court après les vagabonds, ramène les égarés, active la marche des traînants. Tout se tait, marche en ordre et rentre au poulailler.

Revenons à l'oie.

Mme Berthe Delville dans le *Globe trotter* raconte ce qui suit : Une oie isolée dans une basse-cour où elle se trouvait seule de son espèce parmi des canetons, ne tarda pas à adopter une famille de ces jeunes volatiles. Il fallait voir avec quelle sollicitude elle veillait à ce que ses protégés prennent en paix leur nourriture.

MARIA MUNOZ

Est la fondatrice du centre de Casablanca. Elle était native de l'Andalousie, la région à l'extrême sud de l'Espagne. Elle ne parlait que la langue espagnole. Elle s'est mariée avec un veuf, ayant quatre ou



cinq enfants en bas âge, qu'elle éleva grâce à son activité et à son travail.

Quelques années après, elle demeura dans le village espagnol de la Línea. Elle travaillait à Gibraltar en tant que cuisinière dans la famille d'un officier de la garnison. Elle n'avait jamais peur lorsqu'elle rentrait chez elle-même si l'endroit était désert et qu'elle finissait son service assez tardivement car elle voyait marchant à ses côtés, son guide et un autre Esprit vêtu en tenue de soldat écossais. Elle était médium voyante.

Après son travail, elle se rendait chaque soir au local servant de lieu de réunion au groupe spirite dont elle faisait partie. Elle était médium guérisseuse. Dans la journée, les malades venaient au local où un homme âgé, sans occupation, les recevait et notait

leurs noms et adresses sur de petites feuilles de papier, individuellement, comme nous le pratiquons aux séances de soins spirituels. Lorsque la médium arrivait le soir, l'homme lisait les noms et adresses et Ma-

ria Munoz dictait les soins à donner, que l'homme inscrivait au verso des papiers qu'il rendait le lendemain aux malades. Les indications étaient données par un Esprit qui avait été médecin dans sa dernière incarnation. Cet Esprit entraînait en rapport avec les guides des malades et donnait ces informations au médium Maria Munoz. C'était une femme d'humble condition, illettrée, ayant cependant un sens philosophique peu commun et elle ne craignait pas de répondre lorsqu'on lui posait une question embarrassante sur la doctrine : « Attends, je vais demander à mon guide. » Elle donnait la réponse un instant après car elle était médium auditive à l'état permanent ce qui lui permettait de guérir les obsessions. Voici un exemple qui illustre bien cette médiumnité : Un homme était pris d'un mal extraordinaire,

son bras qui s'était tordu et recroquevillé dans le dos lui causait d'intolérables douleurs et il lui était impossible de le ramener dans la position normale, c'étaient des hurlements sous l'effet d'une souffrance atroce. Il fit la tournée des médecins, on essaya toute la pharmacopée, on consulta alors des spécialistes, des masseurs, des ostéopathes sans succès. Sa femme connaissait Maria Munoz et avait à plusieurs reprises essayé d'y emmener son mari, qui, obstiné, ne voulait absolument rien savoir de ces histoires. Finalement, en désespoir de cause, il consentit à y aller, avec beaucoup de méfiance. Maria Munoz examina l'homme au bras tordu et s'écria : « Ay ! Que féo ! » Oh ! Qu'il est laid ! Elle n'en dit pas plus et se mit activement à faire une sorte de massage sur le bras, tout en marmonnant des paroles, comme si elle était furieuse après quelqu'un. Elle expliqua ensuite que le bras était maintenu dans cette position par un Esprit mauvais qui en voulait à cet homme, et qu'il ne voulait pas le lâcher malgré tous les efforts qu'elle avait faits. Elle dit au malade de revenir le lendemain. Enfin, après quatre ou cinq séances, elle eut un cri de triomphe et s'arrêta de masser : « Ha caído ! » Il est tom-

bé, enfin, et il ne reviendra plus. Elle prit le bras et le ramena dans sa position normale. Il était guéri. On lui demanda des explications et elle dit : « C'est l'Esprit d'un homme qui est mort il y a quelques années. C'est un parent à vous et il a dit que c'est à cause de vous qu'il était mort, alors il a voulu se venger. Cet Esprit est affreux, bossu, bancal avec une tête énorme et un visage méchant. Vous ne voyez pas qui il peut être ? »

Ni l'homme, ni la femme ne purent situer qui pouvait être ce parent. Rentrés chez eux, ils en parlèrent à la famille et la fille aînée dit : « Mais c'est l'oncle » En effet, l'oncle en question était boiteux, voûté, avec une grosse tête et il avait un caractère épouvantable, dû peut-être à ses difformités. S'étant trouvé sans situation, il avait demandé à son beau-frère une somme assez importante pour acheter une entreprise de transport en commun. Le beau-frère avait consenti et tout avait bien marché. Un jour, un des autocars était prêt à partir, les passagers étaient installés et le chauffeur n'était pas encore là. Au bout d'un moment, les clients s'impatientant, l'oncle boiteux décida de remplacer le chauffeur absent et prit le volant. Nerveux

Alors, dans un rayonnement de gloire réelle, l'aube nouvelle se lèvera sur la Terre ensanglantée et sous la chaude et magnifique clarté d'une science véritable étroitement alliée à la vraie Foi, les fantômes tragiques des dieux impurs se dissiperont pour toujours, tandis que la vie normale, bienfaisante, soutenue par la Divinité suprême et inlassablement compatissante, poursuivra son cours éternel.

(1) RARI NANTES IN GURGITE VASTO.

De rares naufragés nageant sur le vaste abîme.

Virgile, *Énéide*, liv. I, v. 118.

« Un navire, qui portait le fidèle Oronte, est assailli, sous les yeux d'Énée, par une vague énorme, qui s'élève au-dessus de ses flancs et retombe sur la poupe. Le navire tourne trois fois sur lui-même, et le gouffre rapide le dévore. On ne voit plus que quelques malheureux nageant sur le vaste abîme... »

S'élever encore plus.



Ne soyez pas blessé par la diffamation. Vivez de telle manière que l'on ne croie pas le diffamateur. Ne vous laissez pas détourner de votre route. Poursuivez en direction des buts que vous vous êtes fixés, car les perturbateurs sont nombreux. Vos réalisations les contrediront. Ne soyez pas déstabilisés par le manque de confiance qu'on vous accorde. Vous pouvez rendre des services à tout moment si vous êtes en paix avec votre conscience. Ne vous laissez pas décourager par les critiques. La censure est à la portée de tous, mais les réalisations de valeur sont l'œuvre d'un petit nombre. Ne vous laissez pas abattre par les avis défavorables. Votre dévouement au bien et l'approbation de votre conscience vous y aideront.

L'Agenda chrétien dicté par l'Esprit André Luiz. Médium Chico Xavier.

Les dieux féroces, les dieux sanglants ne pourront rien contre ces nageurs ; les flots tourmentés ne les engloutiront jamais et il faudra bien qu'un jour ils abordent sur la terre hospitalière d'où les divinités féroces seront bannies.

Nous vivons, à l'heure actuelle, au milieu d'un chaos sans nom.

Tous les appétits brutaux, tous les vices exacerbés encore par une science orgueilleuse attirent les haines et au dessus de la tempête effroyable, les dieux impurs et féroces semblent planer victorieux.

Le meurtre et la folie sont souverains, avec hypocrisie les hommes, en lutte les uns contre les autres, s'acharnent à présenter sous d'autres vocables, les mots dont ils comprennent toute l'horreur, mais qu'ils sont impuissants à rayer du vocabulaire logique sous lesquels ils doivent être classés.

A force de croire à l'enfer, ou simplement au triomphe des forces brutales, les hommes sont arrivés à créer l'enfer sur la Terre et les dieux impurs se sont en même temps réveillés. On assiste à une résurrection formidable des divinités monstrueuses, modernisées et armées implacablement pour le massacre. La Terre entière retentit du fracas des armes et les

temples ne sont même plus des asiles sûrs pour les malheureux chassés de leurs foyers dévastés.

C'est le nouveau Jupiter, ou plus exactement le vieux dieu Thor qui travaille au milieu de la foudre et des éclairs et qui frappe sans répit pour affirmer sa puissance de destruction.

Lamentable erreur d'un peuple présomptueux, lamentable calvaire des peuples faibles et sans croyance, lutte acharnée de ceux-ci contre ceux-là, pour reconquérir la paix dans l'amour et le travail bienfaisant. Voilà le tableau actuel de l'humanité.

Tous nos espoirs sont, dès maintenant, concentrés sur les rares nageurs ballotés sur l'immense mer en furie, car il est impossible que les dieux de haine soient triomphants, il est impossible que le Dieu suprême soit terrassé par les dieux féroces encore une fois debout.

Rappelons-nous, dans ces jours de tristesse et de douleur, la parole de Jésus : « Je vous enverrai l'Esprit de Vérité qui rétablira toutes choses et nous pourrons supporter les horreurs du présent. »

Le travail consciencieux, un amour profond pour tout ce qui vit, nous feront triompher de toutes les embûches, de toutes les difficultés.

de nature et furieux par-dessus le marché, il eut un accident qui lui coûta la vie. Une fois mort, il en voulait à son beau-frère de lui avoir prêté cet argent car sans cela, il n'aurait pas eu cet accident et dans sa haine, il avait trouvé le moyen de le faire souffrir en lui bloquant le bras.

Au stade de développement qu'avaient atteint ses facultés médiumniques, on peut dire que Maria Munoz vivait à cheval sur deux mondes : le monde matériel et le monde spirituel. Elle se nourrissait peu, et restait parfois pendant de longs mois sans s'alimenter. Elle disait que c'étaient les fluides spirituels qui vitalisaient son corps. Elle avait de nombreuses facultés médiumniques, elle se déplaçait à distance en Esprit d'un bout à l'autre de la planète. Ainsi durant la première guerre mondiale, nombreuses furent les personnes qui purent avoir par elle des descriptions de lieux et de situations de famille concernant des parents dont on avait perdu la trace et dont on était sans aucune nouvelle. Elle guérissait des maladies rebelles telles que le psoriasis. Dans les derniers jours de son existence terrestre, la médium habitait une très modeste maisonnette dans un jardin bien tranquille. La pièce

était pauvrement meublée d'un lit de fer, d'une table et d'un fauteuil à bascule où elle aimait à se reposer ; elle avait deux couvertures mais pas de drap. Rien ne lui appartenait en dehors des vêtements qu'elle avait sur elle ; les questions matérielles ne la préoccupaient pas. Elle avait, durant sa vie, soigné avec succès des cas d'érysipèle et elle fut, elle-même, atteinte de ce mal, ses jambes ne la portaient plus mais elle était toujours souriante et gaie. Inquiets pour sa santé, les deux frères qui s'occupaient d'elle, firent venir un médecin qui leur dit en aparté que se serait fini lorsque le mal atteindrait le cœur. Lorsqu'ils revinrent vers elle, elle leur dit en souriant : « Le docteur se trompe, le mal ne dépassera pas les genoux. »

Elle laissa l'existence terrestre quelques jours après, assise dans son fauteuil, en s'écriant : « Vive la Liberté ! » Elle parlait de la liberté spirituelle. Après l'inhumation, les deux hommes attristés, le frère Antoine et le frère Botella, se retrouvaient dans son petit logis, lorsque le frère Botella tombant en transe, pris par l'Esprit de Maria Munoz dit ces quelques mots : « J'ai suivi l'enterrement près de vous et vous pleurez, alors que j'ai quitté ce corps en criant ma joie ;

vous avez donc oublié ce que je vous ai enseigné. » La sœur Maria Munoz n'a jamais cessé de participer aux travaux qui se font dans

nos centres et parfois lorsque Dieu le permet, nous avons d'elle des messages d'encouragement.

ANTOINE RAMOS

Le frère Antoine fut un des fondateurs actifs du groupe spirite de Casablanca dont Maria Munoz fut l'instigatrice. Il était médium parlant, médium voyant, médium écrivain et médium dessinateur.

Il connut Maria Munoz alors qu'il était âgé de 25 ans. Il vivait avec sa mère et sa jeune sœur de 20 ans à laquelle il était très attaché. Or, depuis peu, la jeune fille avait des crises soudaines d'épilepsie, son frère l'emmena voir deux ou trois médecins, sans résultat appréciable en dehors d'un état d'abrutissement et de somnolence provoqué par les médicaments. Apprenant qu'une femme guérisseuse demeurait dans un village proche d'une vingtaine de kilomètres de son lieu de résidence, il entreprit le voyage avec sa sœur. Maria Munoz fit asseoir la jeune fille devant elle et lui dit : « Tu peux partir tranquillement, tu n'auras plus de crises. » Antoine



était stupéfait de voir que cette femme, après quelques instants, paraissait certaine d'un résultat que les médecins n'avaient pu obtenir en plusieurs mois. La guérisseuse, lisant le scepticisme sur son visage, lui dit : « Ta

sœur était fiancée à un jeune homme mort d'une maladie de poitrine, c'est lui que j'ai vu près d'elle. Dans son inconscience, il s'approchait d'elle pour l'embrasser et provoquait ces transes. Je lui ai fait la morale pour qu'il comprenne son état. Il a promis de ne plus recommencer et de protéger la jeune fille. » Celle-ci ne fut plus malade. Quelque temps plus tard, Le frère Antoine ayant une belle voix de baryton et ayant l'ambition de faire une carrière théâtrale, avait loué un piano pour vocaliser chez lui et prenait des leçons de chant chez un professeur. Cependant alors qu'il exerçait

ETUDE

La Mort des dieux féroces

Les hommes ont, de tous temps, créé des dieux à leur image. L'histoire de tous les peuples anciens et modernes est, à ce point de vue, tout à fait suggestive. Au milieu du fatras des dogmes religieux, on retrouve les traces de divinités impitoyables auxquelles l'homme semble ne pouvoir échapper. Mélangée à des préceptes d'amour et de charité, on sent la férocité propre aux génies malfaisants inventés par l'esprit tourmenté des mortels toujours tremblants devant un inconnu ténébreux et impénétrable à leurs sens matériels et périssables.

Et l'aberration est quelquefois poussée si loin, le mal si étroitement et si étrangement mélangé avec le bien, qu'il est difficile, aux consciences droites et libres, de préciser la part active de chacun d'eux dans les actes humains.

L'enfer éternel avec ses légions de démons, ses horribles supplices est bien une création d'essence humaine et les religions qui ont fortifié cette croyance dans l'es-

prit des masses, déclinèrent sans cesse, au fur et à mesure qu'un peu de lumière éclairera les phases de nos destinées immortelles.

Mais de telles conceptions, prêtées à la justice divine, ne seraient que ridicules si leur acceptation n'entraînait pour les masses une sorte d'asservissement et d'obnubilation du sens moral.

La raison vacillante n'est plus étayée par la logique. Une foi craintive, tremblante, remplace la foi éclairée et les désespérances prennent la place de toute espérance. Une ombre mortelle, sinistre, fait pâlir la lumière et au sein d'une agitation stérile, d'un bouillonnement de toutes les passions déchaînées, le monde sans guides, sans clartés, sans espoirs, va à la dérive sur l'immense mer qui n'est plus qu'un vaste abîme où seuls quelques rares nageurs s'accrochent aux lamentables épaves sauvées de tempêtes toujours renouvelées.

«Rari nantes in gurgite vasto.» (1)

pour avoir empoisonné son époux, Charles Lafarge, 28 ans. Le procès fait grand bruit à l'époque. Toute la France et les autres pays en Europe suivent la destinée de cette « empoisonneuse » issue de la haute société, dont certains disent déjà qu'elle est innocente

330. Les Esprits connaissent-ils l'époque à laquelle ils seront réincarnés ?

« Ils la pressentent, comme un aveugle sent le feu dont il s'approche.

Ils savent qu'ils doivent reprendre un corps, comme vous savez que vous devez mourir un jour, mais sans savoir quand cela arrivera. »

(166).

- La réincarnation est donc une nécessité de la vie spirite, comme la mort est une nécessité de la vie corporelle ?

« Assurément, il en est ainsi. »

Le Livre des Esprits. Chap. VII. Retour à la vie corporelle. Allan Kardec.

chez ce professeur, il constata une anomalie dans sa voix et cette difficulté vocale inexplicable l'inquiétait pour son avenir artistique. Il décida d'aller consulter cette guérisseuse, elle le fit asseoir devant elle et après un instant, elle lui dit en souriant : « Dans ta famille, il y a un curé, son nom est Ch., il est vieux de soixante dix ans au moins et il dit que le métier d'artiste n'est pas un métier pour toi. Tu as une autre mission à remplir et chaque fois que tu es chez le professeur, il te prend à la gorge et t'empêche de chanter » Antoine partit stupéfait et sceptique. Après une longue enquête, il découvrit qu'un jeune enfant de 10 ans, parent du côté de sa famille maternelle, expatrié au Brésil avec ses parents, était devenu curé et un très vieux curé.

Le jeune Antoine retourna voir cette femme d'une grande bonté et d'une patience infinie pour la questionner sans relâche sur la doctrine. Il s'attacha à elle comme à une seconde mère. Il la fit venir à Casablanca où elle habita dans une humble maison d'un quartier ouvrier. Sa conversation sur l'enseignement des

esprits était intarissable. Elle connaissait cinq ou six de ses vies antérieures. Dans l'une d'elles, elle avait eu le jeune Antoine comme fils et cela se passait en Asie mineure. Le frère Antoine sut par la suite qu'il avait été aussi Ibrahim, fils de Méhémet Ali, vice-roi d'Egypte de 1769 à 1849. Dans cette vie-là, il avait emprisonné une jeune femme qu'il retrouvait dans cette vie. C'était la sœur Lucienne Marmonier dont la mission

fut courte. Vous pouvez lire sa vie à travers un fascicule que nous avons au centre sous le titre :

« Sœur Lulu ».

Le frère Antoine œuvra dans le centre de Casablanca au côté du frère Botella, mais pour diverses raisons, il quitta le centre

quelques années plus tard et ainsi s'écarta du chemin qu'il s'était fixé (mais l'homme a le choix de ses décisions et le libre arbitre de poursuivre ou d'arrêter dans sa démarche). Lorsqu'il se désincarna, il regretta de ne pas avoir mené à terme sa mission de spirite. A travers des messages donnés par les esprits, nous savons qu'il s'est réincarné actuellement afin de finir ce travail.



Lucienne Marmonier

MANUEL BOTELLA

Le frère Botella était un médium à transe complète, médium parlant et un médium guérisseur.

La transe complète signifie que l'âme se « décroche » comme dans l'état de sommeil, elle sort (de son corps) et cède la place à une autre âme qui s'installe aux commandes et peut alors parler, marcher et agir avec le corps du médium. Généralement les yeux restent fermés et il évolue avec beaucoup d'aisance. Parfois, les yeux sont ouverts. La transe terminée, le médium reste un moment immobile, pousse un profond soupir et ouvre les yeux. Il ne sait rien de ce qu'il a pu faire, ni dire ; il se produit dans son cerveau une sorte de vide où résonne la voix de l'esprit qui se manifeste ; le sujet garde son entier contrôle et il répète ce que l'esprit lui dicte, il obéit à ses instructions, fait les gestes qui lui sont commandés mais il est libre de ses actes et peut refuser d'obéir. Si la transe n'est que partielle, il s'agit alors là d'une incorporation simple, le sujet reste



conscient et se souvient plus ou moins clairement de ce qui s'est passé.

Bien entendu un tel médium peut être « pris » par des esprits les plus divers. Certains sont facétieux, d'autres violents et méchants, d'autres sont tourmentés, crient, pleurent, se jettent par terre ; mais un tel médium est protégé par son guide, qui éloigne les esprits indésirables et ne permet qu'à certains esprits de s'emparer du médium de façon momentanée et dans un but bien déterminé afin de donner un enseignement ou de faire une bonne œuvre en aidant l'esprit à aller vers la lumière. Il était médium guérisseur et, à ce titre, un esprit qui avait été un ancien médecin espagnol, le Dr Candela, et avait professé de son vivant à Casablanca l'assistait. Il s'était attaché à Botella et l'assistait durant les séances de soins. En tant qu'esprit, Candela pouvait traverser tous les tissus et voir ce qui se passait dans l'organisme d'un malade ; ensuite il utilisait l'énergie vitale considé-

enfant gâtée, plutôt qu'une victime. Rassure-toi : j'ai été heureux ; ta grand-mère a été heureuse ; ta mère et tes tantes ont assez de bonheur aussi, pour en répandre autour d'elles. Quels malheurs aurais-tu donc à craindre en dehors des deuils inévitables de la vie et ces petits chagrins que rêvent les jeunes filles, pour se donner le plaisir de pleurer ? Sais-tu ce que c'est que cette vieille sorcière ? Elle voyait le château à dix pas d'elle, et, ta main dans sa main, elle a voulu recommencer les prédictions de Cazotte. Elle t'a traitée en grande dame d'autrefois, sans se douter qu'en ta qualité de petite bourgeoise d'aujourd'hui, tu n'as pas de révolutions à redouter.

- Et ces orages, ces croix, ces épines, qu'est-ce cela veut dire ?
- Ces épines et ces croix demandent un abri et du pain. Voilà tout. Je vais envoyer à souper à la rusée sibylle, et lui faire ouvrir ma grange. Et demain, elle aura trouvé un oracle qui te promettra la richesse, la puissance et la félicité. Les paroles de mon grand-père me parurent plus sensées que les paroles de la bohémienne. J'y

crus, mais comme j'avais quinze ans, et de l'imagination, je piquai la branche d'épines sur la première page de mon album et j'écrivis au-dessous, un admirable vers de Schiller dont je ne me souviens plus.

Plus tard, la branche et l'album ont reposé six mois sur ma table du Glandier. Plus tard, hélas, album et oracle ont été vendus à la criée, avec mes pauvres dépouilles au profit de je ne sais qui.

Tout ce que les hommes ont pu me prendre, ils me l'ont pris... Silence ! Celui qui fait fleurir la branche d'épines, peut faire fleurir aussi la verge du malheur. »

Cette prédiction méritait d'être soumise à nos lecteurs.

La sincérité semble émaner de ce récit frais et d'un style pur mais simple. Celle qui fut la dolente héroïne de tant de débats, le triste champ de tant d'hypothèses, ne survécut pas à sa libération provisoire. Elle emporta en 1851, dans la tombe, le secret du problème dont, souhaitons-le pour sa mémoire, l'avenir donnera la solution trop attendue. Requiescat in pace...

Pierre Désirieux.

(1) Le 19 septembre 1840. Marie-Fortunée Lafarge, née Capelle est condamnée aux travaux forcés à perpétuité et à l'exposition sur la place publique de Tulle

pouillée de son écorce, à l'exception d'une bande qui s'y enroulait en forme de serpent.

Au moment où j'essayai de m'enfuir, elle me saisit par la main, l'ouvrit grande au soleil, en suivit les lignes du bout de son bâton, et, sans daigner s'apercevoir de mon trouble, elle continua ainsi : - Le soleil ne se couche pas où il se lève... Si la ligne de vie est longue, je la vois à deux endroits tranchée comme par la serpette du trépas.

Je repris un peu de courage et je dis :

- La ligne de vie est longue ; est-ce à dire que je vivrai longtemps ?

- Les chemins plantés de croix vont loin.

- Oh mon Dieu, me faudrait-il quitter la France ?

- Il n'y a pas loin de fortune à misère, de bonheur à désespoir. Après les chaînes d'or, les chaînes de fer... où la prison commence, la patrie finit.

- Laissez-moi, m'écriai-je épouvantée... Vous parlez comme Cagliostro... Par pitié, laissez-moi.

La bohémienne ne parut pas m'entendre, et regarda ma main plus attentivement encore.

- Longue vie, longs orages... Ligne de vie et de mort courant parallèlement, l'une au bonheur, l'autre au néant.

- Vivrai-je au moins jusqu'à trente ans ?

- Les enfants dans leurs désirs, y voient aussi clair que les fous. Ils aiment tous la jeunesse, et cependant écoutez bien : le soleil d'été mûrit la foudre : le soleil d'automne mûrit les fruits.

Ma frayeur redoublait, je voulais retenir mes larmes : elles éclatèrent en sanglots.

Ma douleur parut un compliment pour la vieille gypsy. Adoucissant alors son regard fauve et sa voix métallique, elle se mit à chanter quelques couplets rythmés dans une langue étrangère ; puis elle fit tourner sa bague sur ma main, et coupant une petite branche de la haie, elle me la présenta en disant :

- Les épines fleurissent... Courage... Le malheur fleurira aussi.

La haute raison de ma mère m'intimidait. Je n'osai lui confier mon aventure. Ce fut dans le cœur de mon grand-père que j'allai en déposer le récit. Le bien-aimé vieillard se mit à rire, et par de douces caresses, calma ma frayeur.

- Bien sûr, au moins, grand-père lui dis-je en le couvrant de baisers, vous ne me croyez pas condamnée à des malheurs épouvantables ?

- Non, ma fille, et si tu le permets, je continuerai de voir en toi une

rable que Botella avait pour magnétiser les parties malades, les nettoyer de leurs imperfections ou des infections microbiennes et recharger le tonus du patient. Puis si cela était nécessaire, il ordonnait quelques remèdes simples en général des plantes. Le frère Botella était un colosse de 120 kg et il pouvait supporter ces dépenses d'énergie, il lui arrivait de soigner une centaine de personnes par jour, il était alors disait-il : « pompé ». Il se rechargeait rapidement : « Vide ta coupe et Dieu te la remplira ! » Il ne se faisait jamais payer et se fâchait si on voulait lui faire un cadeau. On venait de loin pour se faire soigner par Botella. Cet homme était presque illettré et ne connaissait pas grand chose en médecine.

Le frère Botella avait été cuisinier dans une autre vie, il vivait dans un monastère avec d'autres frères, qu'il avait retrouvés dans cette vie présente au sein du centre de Casablanca. Voici comment il découvrit cette existence : Le frère Antoine et le frère Botella soucieux de pratiquer la bonté et la charité, convinrent d'exercer une forme de charité assez louable, sinon originale. Ils décidèrent d'aller, tous les dimanches après-midi, à l'heure des visites, à

l'Hôpital Civil de la Ville, de passer parmi les malades et de s'attarder auprès de ceux qui n'avaient pas de visiteurs, pour leur apporter le réconfort moral d'une sympathie et quelques friandises, oranges biscuits, etc. Ainsi le hasard, si l'on peut dire, les conduisit dans une chambre où était alité un jeune malade d'une vingtaine d'années, au beau visage souriant, de nationalité espagnole. Ils lui demandèrent de quoi il souffrait. Le malade les invita à soulever la couverture posée sur des cerceaux au-dessus du corps. Ils virent avec stupéfaction le corps atrophié d'un enfant d'une dizaine d'années dont la croissance s'était arrêtée à cet âge, le visage seul ayant pris sa naturelle maturité. Le corps était posé sur une toile cirée, car de l'eau en suintait en permanence. Il ne ressentait aucune souffrance physique.

Ils proposèrent au jeune homme un livre d'Allan Kardec, en langue espagnole. Le malade rendit le livre le dimanche suivant en remerciant vivement. Le dimanche d'après, il n'était plus dans la chambre ; sa triste mission terrestre avait pris fin.

Quatre ans environ après la rencontre avec ce jeune infirme auquel ils ne pensaient plus, un Es-

prit se manifesta au cours d'une séance, par le médium-parlant. Il connaissait sa situation et transmit un message que nous résumons ainsi : « Je suis le frère E..., le nom du jeune homme de l'hôpital) et vous remercie de l'aide que vous m'avez apportée. Cette existence était une pénible mission de rachat des fautes des vies antérieures et en même temps, l'occasion de rapprocher, par mon infirmité, deux esprits antagonistes. Lisez le livre relatif à l'histoire du couvent que vous avez dans votre bibliothèque et vous comprendrez ».

Les deux Esprits antagonistes étaient le père et la mère qui vivaient séparément et évitaient de se rencontrer ; sur ce point il n'avait pas eu de résultat appréciable.

Le livre que nous appelions l'histoire du couvent était un dossier de messages spirites de plus de cent pages dactylographiées, reçus sept à huit ans auparavant par l'intermédiaire du médium-parlant à transe, au cours d'un an et demi de séances. Ces messages avaient été dictés par un Esprit resté longtemps en état d'erraticité, auquel on était parvenu à faire comprendre la situation après de nombreuses séances de patience et d'amour. Il est resté ainsi, après

sa désincarnation pendant une période correspondant à quatre siècles environ de notre temps humain ; pour lui, c'était toujours la même seconde, le temps pour lui était arrêté. C'est la plus longue période d'erraticité que nous ayons connue au cours de nos travaux.

Dès qu'il eut compris sa situation, il commença à nous donner l'histoire de sa dernière existence. Sa pitoyable confession faisait la matière de l'histoire du couvent. C'est le récit d'une tranche de vie racontée par l'intéressé lui-même, dont voici, en quelques mots, le résumé : Aux 15 et 16^e siècles, (nous avons une date précise qui est oubliée), dans un couvent d'hommes, en Espagne, deux clans rivaux se sont formés ; d'une part les durs, ceux qui sont pour la manière forte pour lutter contre les renégats, les *conversos* et l'hérésie ; d'autre part, les doux, ceux qui sont partisans de l'emploi de moyens plus conformes à l'esprit chrétien. Dans le premier groupe sont le recteur et l'état-major, si l'on peut dire. Dans le second groupe, des moines de modeste condition, aux humbles tâches, mais non dépourvus de moyens de coercition, car quelques-uns sont médiums.

A l'entrée du chemin creux, et d'un taillis à l'autre, une natte bariolée avait été tendue. Des ronces nouées par un jonc servaient d'arc-boutant à la voûte, et le poids du tapis, faisant plier les tiges, imprimait à cette tente un balancement régulier et doux. A droite, trois garçonnets dormaient les uns enroulés contre les autres, comme une nichée de louteteaux. A gauche, au milieu d'un fouillis d'étoffes de toutes couleurs, une mère jeune encore allaitait deux enfants bizarrement langés. Une fillette de mon âge, accroupie sur ses talons, tressait ses cheveux en chantant, une autre femme glanait du bois dans les saules, et, en arrière, un homme ravivait le feu sous un chaudron de cuivre, porté sur trois pieux.

Tandis que je restais interdite et un peu effrayée de la rencontre, les bohémiens ne semblaient pas s'apercevoir de ma venue. Ils étaient là comme chez eux, avec le ciel pour toit et le monde entier pour patrie. A mon tour, je me sentais près d'eux comme d'une race étrangère et mon cœur ne leur disait pas : « mes frères », comme il l'eut dit à d'autres malheureux. Pour rejoindre ma mie par la ruelle à mi côte, que nous

prenions chaque jour, je n'avais qu'à traverser le haut du carrefour Jacquin, et à laisser les bohémiens à gauche. C'est ce à quoi je me décidai en pressant le pas.

J'avais déjà atteint la jolie allée, quand une vieille femme, que je n'avais pas encore aperçue, vint à moi et portant brusquement sa main à ma mante, me saisissant le bras d'un geste impératif, elle s'écria d'un ton d'inspirée.

- Quand le père ne chante plus sur le rebord du nid, dans le nid, la couvée souffre et s'alanguit... Le premier deuil est comme la première neige : bien d'autres le suivent... Entre le premier jour de l'hiver et le dernier, qu'y a-t-il ?

La vieille s'arrêta, m'interrogeant de toute la fixité de ses grands yeux caves et noirs... J'étais glacée... Elle reprit :

- Qui, qu'y a-t-il ? - Il y a des jours qui ne sont ni des jours de printemps, ni des jours d'automne... Ce qui commence s'achève... Hiver dur, moisson mûre... **malheur long, grand renom.**

Sans rien comprendre à ces phrases paraboliques, elles m'effrayaient : mon cœur battait lourd, comme dans la suite, je l'ai senti battre aux approches des grandes douleurs. La sibylle tenait une baguette de noisetier dé-

crise, on ne peut se défendre d'un mouvement de compassion, accompagné d'un vif désir de voir la lumière de la vérité éclairer d'un jour nouveau cette lugubre histoire.

Mais la discussion du pour et du contre, au sujet de ces débats anciens, n'est pas de notre ressort, nous ne nous intéresserons qu'à ce qui peut avoir trait aux études qui nous occupent ici, c'est à-dire, au merveilleux et je me contenterai de reproduire in-extenso, le récit fait par Mme Lafarge elle-même dans ses **Heures de Prison**, de sa rencontre, dans sa prime jeunesse, avec la bohémienne qui, dit-elle, « sut lui prédire l'heure et surtout le malheur de sa vie. »

Voici cet extrait :

« Un jour que le soleil, après une matinée pluvieuse, empourprait les nuages, comme naguère je le voyais ici les empourprer le soir, j'obtins de ma mère le don d'une de mes heures d'étude, pour en avoir une de plus à ma chère promenade de midi. L'averse avait détrempé les chemins. Les brises folles qui s'élèvent aux approches du soir en voletant dans les feuilles nouvelles, semaient la pluie sur la tête des piétons. A chaque goutte d'eau, ma vieille mie criait à l'esquinancie, à la fluxion, au catarrhe. Ses pieds se

mouillaient aussi, et déjà, elle se sentait un rhume aux talons. Elle prit le parti de s'adosser contre une meule d'où elle pouvait me suivre de l'œil, et elle me laissa continuer ma promenade.

Notre vie a des souvenirs qui reçoivent leur relief des grandes ombres qu'y projettent ses phases. Ces souvenirs n'étonnent d'abord que les yeux ; plus tard, ils frappent l'imagination et commandent à la pensée.

Il y a bien loin, hélas.... Bien loin d'ici à la patrie de mes 15 ans, bien loin de mon berceau à ma tombe. Cependant, chaque détail de la scène que je vais raconter m'apparaît aussi clair que si je la revoyais encore.

Ma mie installée à sa meule, j'étais rentrée dans la petite haie des garennes. J'allais, je venais ; je faisais autant de poses que de pas. J'aurais voulu contempler une à une, les mille petites merveilles qui s'offraient à mes regards. Ma course menaçait de s'éterniser, quand dépassant un dernier coude du sentier pour arriver au carrefour, je le vis envahi par une famille de mendiants bohémiens, je m'arrêtai d'abord, puis je m'avançai un peu... Oh, ce tableau que cent fois j'ai revu en rêve, sera toujours présent à mon souvenir...

Le narrateur de l'histoire était un des recteurs qui se sont succédé.

Le jeune homme de l'hôpital faisait partie du clan des durs. Il était le promoteur ou l'inventeur d'un instrument de supplice, consistant en une roue à laquelle on attachait le supplicié qu'on faisait tourner en plongeant la victime dans un bassin plein d'eau, de façon qu'elle ne soit pas noyée et que la prolongation de ce tourment devienne intolérable jusqu'à résipiscence. Parmi les doux, il y avait trois moines dont le cuisinier,

réincarnés dans notre groupe spirite : le frère Botella, le cuisinier, fin maître-queue dans son existence actuelle ; le frère Martinez, humble artisan et un troisième au nom oublié.

Le frère Antoine n'était pas mêlé à cette sombre histoire et s'en réjouissait. La sœur Maria Munoz a participé à cette histoire en tant qu'Esprit. Elle était Esprit-guide d'un des recteurs mais sans trop d'efficacité : son nom était Soledad.

JEAN BAZERQUE

Le frère Jean Bazerque fit partie aussi du centre ainsi que son épouse Dolorès, il était médium voyant, dessinateur et médium à incorporation.

Il compila sous forme de livres les communications qu'ils avaient reçues au centre et édita ce bulletin gratuit **Le Spiritisme Christique**. Le frère Jean écrivit des articles que nous



trouvons actuellement au centre sous forme de fascicules tels que : le passage, trois messages spirituels, la mort renaissance spirituelle, l'obsession, la médiumnité... etc. et une série de Cahiers appelés les Cahiers Spirites qui relatent

l'histoire des principaux médiums du centre de Casablanca. Il se communique parfois au centre.

HENRI SANTONJA



Le frère Henri Santonja faisait partie du centre et il était médium écrivain. Il a donné une série de communications appelées : Bonté et charité.

Nous préparons actuellement un recueil intitulé : LES CAHIERS SPIRITES qui retrace en détail, la médiumnité de chacun des membres de Casablanca. Celles et ceux qui souhaitent se le procurer, pourront en faire la demande au Centre à Tours.

C'est au sein de ce groupe que le frère Roger Perez, l'actuel président de *l'Union Spirite Française et Francophone*, découvrit à l'âge de 10 ans, la doctrine spirite et développa par la suite, sa médiumnité. Il fut celui qui, avec Louis Serré, firent revivre le Spiritisme en France en créant l'Union Spirite Française et Francophone et en faisant reparaître La Revue Spirite fondée par Allan Kardec en 1858. Les membres du centre remercient toutes les sœurs et tous les frères issus du Centre de Casablanca qui ont su si bien préserver le Spiritisme en France, sans déviation aucune, dans la droite ligne de l'enseignement des Esprits codifié par le Maître Allan Kardec. Nous sommes tous attachés au sein des Centres de Tours, Lyon et Paris à cette rigueur de travail dans le développement de la médiumnité.

TEMOIGNAGE

Madame Lafarge et le Merveilleux (1)

Souffre-t-on beaucoup pour mourir ? Moins, j'en suis sûre, qu'on ne souffre pour vivre.

Madame Lafarge. *Heures de Prison.*

Parmi les récits de souffrance qui nous furent contés dans notre jeunesse, il en est trois : l'Affaire du Courrier de Lyon, la mort des Quatre Sergents de la Rochelle et la condamnation de Madame Lafarge, qui surent nous arracher de douces larmes de compassion et auraient pu nous faire douter de la Justice, si nous n'avions, en même temps, appris qu'au-dessus des faillibles pouvoirs humains, se dresse éternellement l'immanente Justice de Dieu.

La triste héroïne de Tulle fut-elle coupable ? - C'est un problème que seul l'avenir pourra peut-être résoudre.

Les opinions furent à l'époque (1840), très partagées. J'ai pu connaître nombre d'hommes intègres dont la conviction penchait



pour la culpabilité et autant pour l'innocence.

Certes, l'éloquent plaidoyer de l'illustre avocat Me Lachaud qui défendit l'accusée, le rapport du savant Orfila, peuvent faire naître le doute en ce qui concerne l'écha-

faudage de l'accusation, à une époque où les progrès de la science étaient loin d'être arrivés au niveau des connaissances actuelles.

La lecture des mémoires de l'accusée, et surtout ses merveilleuses *Heures de Prison*, colligées par son oncle M. Collard et publiées après la mort de l'infortunée, sont de force à ébranler le doute le plus ancré dans l'âme du lecteur impartial, et à moins d'y voir un rare monument d'hypo-

curieux firent le guet à la porte de sa cellule et furent terrifiés des choses anormales qu'ils pressentaient. Enfin, ils se décidèrent à demander une explication et prièrent l'évêque de les tirer d'anxiété en leur découvrant ce que signifiait cette horreur divine qu'ils avaient éprouvée, - Je vous le dirai, répondit Martin, mais, vous, ne le dites à personne.... Agnès, Thècle et Marie tout à l'heure étaient avec moi (1). Saint Martin décrivit, alors, le visage et le vêtement que chacune portait et ce ne fut pas seulement ce jour-là, mais beaucoup d'autres fois qu'il reçut ces visites. Martin qui ne portait pas encore l'auréole de la canonisation avait-il quelque bizarrerie de médium, on peut le croire à l'attitude de son disciple qui répondit à un infirme, en désignant son maître : - Si c'est ce radoteur que tu cherches, le voilà là-bas qui contemple le ciel à la façon des insensés. Le saint manquait-il donc de prestige ? - Quoi qu'il en soit, le clerc qui fit cette réponse demeura stupéfait d'entendre Martin lui dire à brûle-pourpoint : - Mon oreille était auprès de ta bouche lorsque tu as ainsi parlé.

M. Le professeur Flournoy nous apprend qu'Hélène Smith fit preuve d'une semblable clair-

voyance, si gênante pour celui qui en était l'objet qu'il dut abandonner sa place.

Ces faits révèlent le merveilleux pouvoir de l'esprit humain, qui peut se développer encore par l'ascétisme et la sainteté, mais il est certain que nous ne les jugeons plus aujourd'hui dans le sens des hagiographes.

Disons que saint Martin avait développé, à une haute puissance, des facultés psychiques qui existent à l'état naturel chez tous les médiums.

L'étude de la mystique conduite dans ce sens serait beaucoup plus favorable à la rénovation religieuse et morale que l'affirmation d'une intervention divine. Car la lumière répandue sur ces faits, qui, aujourd'hui, ne sont plus niables, ferait beaucoup plus pour la religion que la propagande en faveur du miracle. Il sera beaucoup plus utile de bouleverser l'édifice matérialiste, qui fait obstacle à la croyance, au moyen de faits bien prouvés, que d'invoquer un merveilleux auquel personne ne croit plus.

Léon Chevreuil.

(1) **Dictionnaire mystique de l'abbé Migne, p. 343.**

PHENOMENOLOGIE

La médiumnité des saints

Dans son nouveau livre si plein de bons sens, et qu'il intitule la *Nouvelle Révélation*, Sir Arthur Conan Doyle remarque que l'Eglise Chrétienne primitive fut saturée du Spiritisme. Comme cela est vrai... ! On n'y pense pas assez.

Il suffit de relire l'Histoire des Saints, depuis les apôtres jusqu'à nos jours, pour se convaincre que le miracle ancien différerait bien peu du miracle moderne et que, bien souvent, les hagiographes se sont trompés sur la nature des phénomènes qu'ils observaient. Quant à la description du phénomène lui-même, elle n'avait aucune importance pour les personnes pieuses qui se contentaient de raconter : Dieu a fait ceci, Dieu a fait cela.

Aujourd'hui qu'il ne suffit plus d'édifier, mais qu'il faut convaincre, nous sommes beaucoup plus scrupuleux dans l'observation et le clergé est beaucoup plus prudent. Il n'en est pas moins intéressant de constater que les premiers chrétiens invoquaient



les faits miraculeux comme preuve d'une action de l'au-delà venant convertir les païens et confirmer leur doctrine, et que nous, nous invoquons des faits semblables pour

convertir les sceptiques et renverser l'idole du jour.

En d'autres temps, des révélations comme celles qui furent faites à Claire Ferchaud, ou des visions collectives, comme celles qui se produisirent à Alzonne peu de temps avant la guerre, seraient entrées d'emblée dans l'histoire de l'Eglise. Mais aujourd'hui en face des phénomènes mieux connus du Spiritisme, l'autorité religieuse exagère les mesures de prudence, et elle emploie toutes les ressources de sa politique à soustraire, à la connaissance des profanes, les faits qui, en d'autres temps, auraient passé pour miraculeux.

Mais l'histoire subsiste. L'autorité a donné son approbation à des légendes et autorise des cultes fondés sur l'erreur, alors qu'on

prenait la simple clairvoyance pour une action de Dieu, la catalepsie pour une absorption de l'âme en la contemplation divine et les messages automatiques pour des révélations.

C'est en vain qu'on cherche, dans l'histoire des saints, le mode de production des phénomènes. Dieu parle, les anges agissent ; mais, sur la forme visible du phénomène, on ne nous en dit jamais plus. Ce n'est qu'à certains indices que l'on peut voir, quelquefois, qu'il offre un rapport avec les faits spirites.

C'est ainsi que nous voyons les mouvements d'objets sans contact, extrêmement fréquents dans la vie des saints, présentés comme une intervention de Dieu, pour convertir les infidèles. Or, si l'émotion d'une sainte soulève une hostie tombée, si elle la retire des mains du prêtre pour qu'elle vole à ses lèvres, le narrateur écrit qu'elle a reçu la communion de la main des anges. Bref, on ne se fait aucun scrupule d'embellir ; nous ne blâmons pas les auteurs, mais cela explique bien des choses, et la critique impartiale des faits, scientifiquement contrôlés, tendra certainement à rétablir, sous bénéfique d'interprétation, la foi au miracle.

D'autre part nier, aujourd'hui, la possibilité des faits spirites, c'est condamner toute l'histoire des saints à n'être plus qu'une vaste imposture. Si les belles légendes ont quelquefois dépassé la mesure, elles peuvent du moins se justifier par des phénomènes plus vulgaires et mieux contrôlés, le Spiritisme et les belles légendes viendraient ainsi se prêter un mutuel appui.

Nous admettons volontiers que les grands mystiques, en raison même de leur sainteté, de leur ascétisme, de leur spiritualisation, aient été en mesure de produire des médiumnités d'une intensité exceptionnelle, mais nous croyons aussi que les faits semblables sont produits par des causes semblables et que Dieu même, intervenant pour agir sur la nature, se servirait des moyens de la nature. Un catholique ne peut pas contester cela puisque Jésus, lui-même, pour venir au monde, a dû passer par les voies que la nature impose à l'espèce humaine.

Le miracle est une expression relative qui ne s'applique qu'à un effet naturel dont nous n'avons pas la clef. La sainteté produisant le miracle ne serait qu'une forme de médiumnité d'une anormale intensité. Par exemple, Catherine de Sienne, d'une force hercu-

léenne, est morte à trente-trois ans, parce qu'elle se privait entièrement de nourriture. On comprendrait qu'aucun médium ne puisse lutter contre les forces psychiques d'un être aussi puissant et qui a réduit son corps à néant. Chez elle, la médiumnité se révèle dès l'enfance ; ayant fui la maison paternelle avec l'idée enfantine de se retirer dans la solitude pour y mener la vie des pères du désert, elle finit par rencontrer une grotte, s'y mit en oraison et fut soulevée de terre jusqu'au plafond. Le même Esprit, écrit l'abbé Migne, qui lui avait inspiré ce projet, le lui fit abandonner car, prise d'inquiétude à la nuit tombante, et songeant à la grande distance qui la séparait de ses parents, elle fut rapportée instantanément à la porte de la ville. Nous pouvons rapprocher ce fait de celui dont on parla il y a quelques années, concernant deux enfants de Ruvo, en Italie, fait observé par un évêque, qui n'a même pas songé à y voir une manifestation divine. Quoi d'étonnant à ce que Catherine de Sienne ait produit des matérialisations, dont le processus aujourd'hui connu se retrouve exactement.

Mais c'est en remontant à la primitive Eglise que nous retrouvons

le Spiritisme intégral. Dans ces temps là, s'il y avait des chercheurs d'hérésies sur la façon de comprendre l'essence divine les pratiques étaient beaucoup plus libres et la communication avec les morts était admise ; on les évoquait, on causait avec eux et c'était la grande force du Christianisme naissant. C'était une faveur du ciel et saint Jean Chrysostome écrit : « Le moine a un commerce continu avec les prophètes et les apôtres, au lieu que les princes n'ont pour compagnie que des courtisans et des soldats ».

Ce commerce avec les morts avait quelquefois des témoins : saint Martin, se rendant au tombeau de son prédécesseur, saint Gatien lui demanda de le bénir, le mort ainsi évoqué répondit :

- Toi aussi, donne-moi ta bénédiction - et tout le monde entendit sa voix. L'histoire de saint Martin, d'ailleurs, est des plus riches en phénomènes et si jamais le Spiritisme réhabilité fait sa rentrée dans l'Eglise, ce saint sera digne d'être proclamé patron des spirites.

Enfermé dans sa cellule, il ne craignait pas, semble-t-il, le phénomène de matérialisation, et il conversait avec les apparitions. Ce fut au point que ses disciples